

## L'HUMILITE EST SOURCE DE PAIX, DE JOIE ET DE TORAH

**D**ans notre parachah, il est écrit «Il arrivera, si vous écoutez ces lois, que vous les observiez et que vous les fassiez, Hachem ton D. te gardera l'alliance et la bonté qu'Il a jurées à tes pères.» Ce verset nous enseigne qu'il faut savoir que cela ne suffit pas d'écouter des paroles de Torah d'un homme plus grand que soi en Torah et en sagesse: l'essentiel de la réussite en Torah est de s'annuler et d'aller étudier la Torah d'un homme plus petit que soi, parce que spontanément, on n'écoute pas quelqu'un de plus petit que soi en Torah et en sagesse.

Cette idée se trouve en allusion dans le verset, où il est écrit véhaya («il arrivera»), ce qui est une expression qui dénote toujours la joie (Vayikra Raba 11, 7), «si vous écoutez», c'est-à-dire que l'essentiel de l'annulation de soi et de l'humilité est d'écouter des paroles de Torah d'un homme plus petit que soi en Torah et en crainte du Ciel. Le résultat en est qu'on annule son opinion vis-à-vis des autres pour que les dissensions ne se multiplient pas, et Hachem en a joie et satisfaction. Nous trouvons quelque chose de ce genre dans Rachi sur le verset «Il arrivera si (ekev) vous écoutez», si vous écoutez les mitsvot faciles que l'homme a tendance à fouler au talon (akev).

Il semble qu'il soit ici question d'un homme qui sent qu'il est grand et puissant parce qu'il est vraiment compétent dans tous les domaines de la Torah, et c'est comme s'il la foulait véritablement aux pieds. S'il ressent cela, alors il n'écouterait jamais la voix de la Torah parce que la Torah s'acquiert uniquement par l'humilité. En revanche, quand il se conduit avec joie et humilité et écoute les paroles de chacun en les acceptant avec joie, il mérite que le Saint béni soit-Il lui garde l'alliance et la bonté. Rabbeinou Ya'akov Abou'hatseira zatsal explique dans son livre Pitou'hei 'Hotam la juxtaposition des parachiot Ekev et Re'eh. L'homme doit toujours voir la fin, parce que l'essentiel de ce qui l'empêche de s'élever dans la Torah et la crainte du Ciel est de ne pas du tout imaginer que viendra un jour où il mourra et laissera ses biens à d'autres. Mais en réfléchissant, il voit (re'eh) ekev, le talon, c'est-à-dire sa fin, qui est d'écouter toutes les paroles de Torah.

Apparemment, d'après cela, on ne comprend pas l'ordre des parachiot. Il aurait dû être inverse: d'abord la parachot Re'eh, et ensuite la parachot Ekev, car d'après cette explication, il faut «voir» la «fin», alors pourquoi n'est-ce pas cet ordre-là ?

Il semble que la Torah nous enseigne une chose grande et importante. On sait que l'homme peut utiliser deux voies dans le service de Hachem pour s'éveiller et se rapprocher du Créateur. La première est de constater qu'il lui a été fait un miracle, à lui ou à un proche, en conséquence de quoi il connaît un grand éveil, se repent, voit immédiatement la grandeur de D. et sent sa propre insignifiance.

Et il y a une autre façon de s'éveiller par ses propres forces intérieures, en cherchant la voie à suivre sans facteur extérieur, mais en s'inclinant et en s'effaçant soi-même devant D., on sent combien on est insignifiant et on se souvient sans cesse de son dernier jour qui s'approche, en conséquence de quoi on mérite de voir la perfection de Hachem, ce qui permet de grandir.

C'est pourquoi l'ordre des parachiot est «ekev re'eh». Cela nous enseigne que l'essentiel de la satisfaction du Créateur est que l'homme arrive à un grand éveil par ses propres forces, sans avoir vu de miracles, revienne à Hachem de tout son cœur, et par la force de son abaissement voie la grandeur de D.

Pour arriver à ce niveau d'effacement, il faut fixer des temps d'étude à la Torah, ainsi qu'il est écrit «ekev», mot formé des mêmes lettres que «keva» (permanence). Cela veut dire qu'il faut fixer une permanence à l'étude de la Torah, et de plus, on doit pour cela savoir que la Torah doit s'accompagner de «sa main tient le talon», il ne suffit pas d'étudier soi-même, mais on doit aussi faire participer les autres ; que ce soit comme si l'on «tenait» et qu'on soutenait les autres, pour les suivre et leur enseigner la Torah. De cette façon, on mérite d'arriver à l'humilité, et de causer satisfaction et joie au Créateur.

Et ainsi, on sera prêt à donner sa vie pour l'exécution de toute mitsva, même une mitsva d'origine rabbinique, comme nous le voyons chez les Sages: Rabbi Akiva était prisonnier et on laissait Rabbi Yéhochoua, son serviteur, lui apporter chaque jour une petite quantité

d'eau. Un jour, le gardien de la prison lui dit: «Aujourd'hui il y a trop d'eau, peut-être que vous avez besoin de creuser un tunnel!» Il en a renversé la moitié et lui a donné la moitié. Quand il est arrivé chez Rabbi Akiva, celui-ci lui a dit: «Ne sais-tu pas que je suis vieux et que ma vie dépend de toi ?» Il lui a raconté ce qui s'était passé. Il lui dit: «Donne-moi l'eau pour que je me lave les mains.» Il a répondu: «Il n'y en a pas assez pour boire, est-ce qu'on peut se laver les mains ?» Il a dit: «Que puis-je faire, il vaut mieux que je meure moi-même plutôt que d'avoir transgressé les paroles de mes collègues!» et il ne toucha à rien avant qu'on lui donne l'eau pour se laver les mains.

Si par malheur on ne fixe pas de temps d'étude à la Torah mais qu'on écoute seulement des autres ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire, on aura toujours des doutes dans le service de Hachem, une fois on fera comme ci et une autre fois autrement.

En vérité, toute la joie du roi David provenait uniquement de la sainte Torah, comme il le dit: «Sans Ta Torah mes délices, j'aurais été perdu dans ma misère» (Téhilim 119, 92). Il sentait en lui-même que s'il restait sans une étude fixe de la Torah, il n'avait aucune joie de vivre, il était comme perdu, comme un pauvre qui n'a rien. Ce qui lui donnait la joie était de fixer des temps d'étude à la Torah dans toutes les situations difficiles où il se trouvait. En vérité, nous voyons qu'il y a des gens qui étudient la Torah et malgré tout sentent qu'ils ont des problèmes à tel point qu'ils en arrivent à la dépression, et ils demandent pourquoi le mérite de la Torah ne les aide pas. L'explication en est très simple: ils se contentent d'étudier la Torah sans fixer des temps d'étude réguliers, mais s'ils l'avaient fait, ils auraient senti l'annulation de soi devant le Ciel, et même s'il s'était présenté des épreuves difficiles, ils les auraient acceptées avec joie et sans aucune protestation.

C'est la force de la Torah que lorsque ses paroles rentrent dans les oreilles avec humilité par une étude fixe, l'homme ne ressent pas du tout de manque matériel. Comme l'ont dit les Sages (Ta'anit 10a): «Le monde entier n'est nourri que grâce à mon fils 'Hanina, et mon fils 'Hanina se contente d'un boisseau de caroubes d'une veille de Chabat à l'autre.»

## DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

### *La tribu de Lévi est séparée et sert de responsable de la transmission de la Torah sous sa forme authentique*

«A ce moment-là, quand vous vous êtes égarés avec le Veau et que les enfants de Lévi ne se sont pas égarés, Hachem les a séparés de vous.»

Ici, nous apprenons que la séparation de la tribu de Lévi n'a pas été simplement une récompense, mais une conséquence de la situation qui s'était créée. Si un peuple entier qui avait vu la sortie d'Égypte et le passage de la Mer, et ensuite avait reçu la Torah au mont Sinaï, était capable malgré tout de se tromper en fabriquant le Veau d'Or, cela signifiait que pour préserver la vérité initiale, il fallait une tribu qui se consacre entièrement à l'étude de la Torah et à se tenir devant Hachem, et qui soit le fidèle gardien de la vérité telle qu'elle est, sans aucun embellissement. En effet, la fabrication du Veau ne provenait pas d'une volonté de se révolter ni de remplacer le service de D. par une idolâtrie. C'était un résultat d'une erreur sur la façon de servir D. On sait ce que dit le Beit HaLévi, qui explique longuement comment ceux qui ont fabriqué le Veau pensaient atteindre de cette façon un but identique à celui de la fabrication du Sanctuaire. Ils ont vu dans le Veau un moyen de se rapprocher de Hachem. Et c'est justement à cause de cela, justement parce qu'il risque de se produire une erreur tellement considérable, qu'il est impossible de ne pas en tenir compte pour l'avenir comme de l'antécédent d'une possibilité. Qui peut être garant que ne se reproduiront pas d'autres erreurs dans l'avenir, si la Torah est remise aux mains de tous ? La seule chose qui peut éviter le développement de phénomènes semblables, d'une nouvelle Torah et de nouvelles mitsvot, est l'existence de «la tribu de Lévi», une tribu séparée pour porter l'Arche d'alliance. Ici, entre les tentes du camp des léviim, le séfer Torah restera tel qu'il a été donné au Sinaï. Ici, chez ceux qui l'étudient et goûtent sa douceur, on pourra trouver la vérité de la lumière de la Torah sous la forme de la pensée. Et ici disparaîtra toute tentative de se tromper avec divers substituts au séfer Torah. «Et les cohanim de la tribu de Lévi enfants de Tsaddock, qui ont préservé Mon Sanctuaire de l'erreur des bnei Israël, ce sont eux qui s'approcheront de Moi pour Me servir et se tenir devant Moi... dit Hachem» (Yé'hezkel 44).

(Ouva HaLévi)

### *La perle du Rav -L'humilité mène à la crainte du Ciel*

Sur le verset «Et maintenant Israël, qu'est-ce que Hachem ton D. demande de toi, si ce n'est de Le craindre», les Sages expliquent que tout est dans les mains du Ciel sauf la crainte du Ciel, qui dépend de toi, et c'est cela que Hachem te demande. Par conséquent cette crainte du Ciel est une chose facile, et cette chose facile, Hachem nous la demande.

Il faut comprendre par là que la crainte du Ciel, comme chacun le sait, est une chose très grande, car c'est le but de l'homme dans le monde, et c'est cela même qui est dit: «sauf la crainte du Ciel». Pour cela, il faut travailler beaucoup, alors pourquoi ressort-il du verset que ce soit quelque chose de facile ? Et même si la Guemara dit dans Berakhot que pour Moché, c'est une petite chose, pour les bnei Israël c'est très difficile, et Hachem n'a dans Son Trésor que la crainte du Ciel, ainsi qu'il est écrit «la crainte de Hachem est Son Trésor».

Il faut expliquer que si l'homme veut arriver à la crainte du Ciel et à ce qu'aucune faute ne se présente à lui, il doit acquérir l'humilité, parce que c'est seulement au moyen de cette qualité qu'il pourra craindre le Ciel, comme il est dit en allusion dans le verset «et maintenant Israël, qu'est-ce que Hachem ton D. demande de toi», ce qui évoque l'expression «qu'est-ce que nous sommes», l'humilité, car c'est cela que Hachem demande de toi. Et aussi l'expression mimkha («de toi») avec le mot lui-même a la même valeur numérique que adam anav («un homme humble»), c'est-à-dire que Hachem te demande l'humilité, et par là tu arriveras à la crainte du Ciel.

Disons que certes, la crainte du Ciel n'est pas une chose facile, mais Hachem donne à l'homme un moyen d'y arriver, qui est l'humilité, et on peut acquérir l'humilité par un désir réel. Quand on sera humble, on arrivera certainement à une véritable crainte du Ciel. On peut apprendre du mot mimkha («de toi») deux choses. La première, l'humilité, qui a la même valeur numérique, et la deuxième, que la crainte du Ciel doit venir de toi, car Hachem peut tout te donner, mais la crainte du Ciel doit venir de toi seul, et tu ne dois pas l'attendre de Hachem. Quand l'homme commence, Hachem l'aide certainement, comme l'ont dit les Sages: Celui qui veut se purifier, on l'aide, et Hachem l'aide, pour que tous ses actes soient appréciés par Hachem.

### *La sainteté dans la nourriture*

#### *Car l'homme ne vit pas que de pain (8, 3).*

L'âme ne vit pas de matérialité, or nous constatons que si l'homme mange, il vit et l'âme continue à exister, et s'il ne mange pas il meurt. Comment l'âme vit-elle d'une nourriture matérielle alors que cela ne la nourrit pas ? C'est qu'elle se nourrit de spiritualité, et elle est nourrie par la bénédiction sur la nourriture. C'est ce qui est écrit que l'homme ne vit pas que de pain, c'est l'âme, car elle n'est pas matérielle. Mais par la bénédiction l'âme est nourrie, et c'est «de tout ce qui sort de la bouche de Hachem l'homme vit». Hachem a remis entre nos mains les bénédictions, ainsi il y a une spiritualité dans la nourriture, ce qui a été décrété par Hachem à la création du monde, pour l'homme et tout le règne végétal et minéral. Cette force spirituelle est attirée en chaque chose, et cette spiritualité va à l'âme. C'est ce qui est écrit «ne vit pas que de pain, mais de tout ce qui sort de la bouche de Hachem», de la spiritualité qui en découle tout âme vit.

(Le Ari zal)

### *Mesure pour mesure*

#### *Ces lois (7, 12)*

Si vous écoutez les mitsvot faciles que l'homme foule au talon, Hachem ton D. te gardera l'alliance et la bonté – Il accomplira Sa promesse envers toi (Rachi).

Les Sages ont dit: «il n'y a pas de récompense à une mitsva en ce monde-ci», alors que la Torah évoque à de nombreuses reprises une récompense en ce monde (par exemple: «Je donnerai votre pluie en son temps», «Je donnerai la pluie à votre terre», et ainsi de suite des bénédictions matérielles). Le Rambam explique que cela ne constitue pas une récompense, mais que c'est une promesse de Hachem qu'il donnera les conditions favorables pour qu'il soit possible d'accomplir la Torah, car la pauvreté et les épreuves font perdre la tête à l'homme.

Les Sages ont expliqué sur le verset «vous garderez Ma garde» (Vayikra 18, 30): «Faites une garde à Ma garde», l'homme doit se créer à lui-même des barrières pour ne pas en arriver à la faute. Et s'il fait des efforts pour se créer des barrières afin de ne pas négliger les mitsvot, Hachem le lui rend mesure pour mesure et lui enlève les obstacles, par exemple la pauvreté et les épreuves, qui risquent de le détourner de la Torah.

C'est ce que dit le verset: «Si vous écoutez», si vous observez les mitsvot faciles, c'est-à-dire les barrières qui sont faciles pour l'homme, «et que vous les observez et les accomplissez», si vous faites pour vous une «garde» pour pouvoir accomplir toutes les mitsvot, alors «Hachem ton D. te gardera l'alliance et la bonté», Hachem te rendra mesure pour mesure et épanchera sur toi le bon et le bien, pour que tu n'aies aucun obstacle dans l'observance de la Torah, ainsi que tu le désires véritablement.

(Imrei Chefer)

### *Le secret de la crainte*

#### *Et maintenant, Israël, qu'est-ce que Hachem ton D. demande de toi, sinon de Le craindre (10, 12).*

La Guemara demande: Est-ce que la crainte du Ciel est une chose tellement facile pour que Moché dise «sinon» ? Et elle répond: Oui, pour Moché la crainte du Ciel est effectivement une chose facile! (Berakhot 33b)

Tout le monde s'étonne: est-ce que parce que pour Moché la crainte du Ciel est une chose facile, il faille dire cela à tout Israël ?

Le Maguid de Doubno l'explique d'après ce qu'il a entendu de son Rav le gaon de Vilna. Il dit: «Et moi quand j'étais à Vilna chez mon maître, qui est le saint et pieux gaon, notre maître Eliahou de Vilna, je lui ai posé la question suivante: «De quelle façon viendra l'épanchement, et de quelle façon le tsadik épanche-t-il de sa crainte sur ceux de sa génération ?» Il m'a répondu: «C'est comme un grand récipient entouré par de petits récipients de tous côtés, et toi tu es debout et tu verses dans le grand récipient sans arrêt ; nécessairement, quand le grand récipient sera plein, si tu continues à verser, il débordera dans les petits récipients qui sont à côté de lui. Mais tant que lui-même n'est pas complètement plein, absolument rien n'arrivera dans les petits récipients.»

Donc quand est-ce qu'il est facile pour l'homme d'atteindre la crainte du Ciel? S'il se rapproche du grand tsadik, qui est rempli de crainte du Ciel. «En

ce qui concerne Moché c'est une petite chose», à savoir que comme Moché était rempli de crainte du Ciel à ras bord, au point d'inonder tout l'entourage, il était facile pour sa génération d'arriver à la crainte du Ciel.

### *L'humilité est la base de la crainte du Ciel*

Le gaon Rabbi Yitz'hak de Volojine racontait sur son père Rabbi 'Haïm qu'il était tellement humble et effacé qu'il prétendait sur lui-même qu'il n'avait pas mérité de craindre Hachem. Rabbi Yitzele expliquait cela en disant que les deux midot dépendent l'une de l'autre. Celui qui est humble ne ressent pas son humilité, au contraire, il est lui-même considéré à ses propres yeux comme orgueilleux alors que tous les autres sont humbles, donc il décide qu'il est encore loin de la crainte du Ciel. C'est ainsi que s'explique l'enseignement de la Guemara «pour Moché c'est une petite chose». Moché, le plus humble de tous les hommes, se considérait comme un orgueilleux, alors que tous les bnei Israël étaient humbles et effacés. C'est pourquoi «en ce qui concerne Moché», qui considérait que les bnei Israël étaient humbles, il voyait la crainte du Ciel pour eux comme une petite chose. En effet, il est dit «la conséquence de l'humilité est la crainte du Ciel», il pensait qu'ils craignaient très certainement Hachem. Ce qui n'était pas son cas à lui, étant donné qu'à ses yeux il était considéré comme orgueilleux, donc la crainte du Ciel était justement quelque chose de grand.

(Introduction à Néfech Ha'haïm)

### *Résumé de la parachah*

La parachah Ekev termine la reconstitution des événements et des paroles de moussar. Elle continue en faisant dépendre l'héritage du pays de l'observance des mitsvot. Elle reconstitue les merveilles de leur voyage et leurs rébellions dans le désert. A la fin de la paracha, après le rappel des événements, Moché termine ses remontrances en tirant la leçon de la crainte du Ciel et de l'attachement à Hachem.

## **A LA LUMIERE DE LA HAFTARA**

### *Tout est pour le bien*

#### **«Sion a dit: Hachem m'a abandonnée» (Yéchaya 49, 50)**

Les Sages ont dit: De quoi un homme vivant se plaindrait-il ? Rabbi dit: Mes enfants sont des contestataires! Le premier homme, après tout ce que J'ai fait de magnifique pour lui, a protesté en disant: «La femme que tu m'as donnée...» Même Ya'akov en a fait autant. Je m'occupe de faire son fils roi en Egypte, et il proteste en disant: «Ma voie est cachée de Hachem!» Sion fait la même chose, Sion dit «Hachem m'a abandonnée» (Midrach Eikha). Examinons la comparaison. Le premier homme, que Hachem avait placé dans le Gan Eden, après toutes les merveilles que Hachem avait faites pour lui, a protesté et a été accusé de contestation. Cette même accusation s'applique à Ya'akov, qui dans sa douleur a protesté devant le Créateur et a dit: «Ma voie est cachée de Hachem», lui aussi est accusé de contestation et la Torah l'appelle un contestataire, c'est-à-dire le fils du premier homme qui a protesté contre son Créateur. De même, la protestation de la génération de la destruction, une génération contre laquelle s'est déchaînée la colère de Hachem, et qui est accusée devant Hachem. Les Sages nous ont révélé le secret de la chose en disant: «Je suis occupé à rendre son fils roi en Egypte, et lui proteste et dit «ma voie est cachée» ; le verset dit aussi sur l'exil de Babel: «Je savais... ce que je pense sur vous... des pensées de paix et non de mal pour vous donner une suite et un espoir. Dans chaque mida que le Saint béni soit-Il applique à l'homme, même avec toute la douleur qui détourne l'idée même un instant de l'amour que le Saint béni soit-Il porte à Israël, il est écrit: «Il t'a aimé d'un amour éternel». Mais il y a un amour dévoilé et un amour caché. Grand est l'amour de Hachem pour le Temple même dans sa destruction. C'est justement au moment où Hachem se cache, au moment où la colère est dévoilée, qu'il y a comme un masque. D'après cela, si un individu d'Israël dans sa douleur sent que la face de Hachem est cachée et détourne son esprit de l'amour, c'est une faute de protestation d'enfants contestataires.

(Daliout Ye'hezkel)

## **LA RAISON DES MITSVOT**

### *Tout dépend des bonnes midot*

Le 'Hafets 'Haïm dans son introduction au livre Ahavat 'Hessed parle d'une difficulté évidente des versets de la parachah de cette semaine ; au début de la parachah Ekev, il est écrit «Vous observerez les mitsvot de Hachem votre D. pour marcher dans Ses voies et Le craindre.» Le fait de marcher dans Ses voies est évoqué avant la crainte du Ciel. Alors que dans la suite de la parachah (10, 12), il est écrit «Qu'est-ce que Hachem ton D. demande de toi, uniquement de craindre Hachem ton D., de marcher dans toutes Ses voies et de L'aimer.» Ici, la Torah a changé l'ordre et écrit le fait de marcher dans Ses voies après la crainte du Ciel et avant l'amour. Alors qu'à la fin de la parachah (11, 22), il est écrit «mais vous observerez toute la mitsva... pour aimer Hachem votre D., marcher dans toutes Ses voies et vous attacher à Lui.» Ici, La Torah met le fait de marcher dans Ses voies après l'amour et avant l'attachement. Ces différences demandent à être expliquées. Le 'Hafets 'Haïm dit que la Torah enseigne que l'homme ne peut mériter aucun niveau avant d'avoir habitué son âme au début à marcher dans les voies du Saint béni soit-Il.

C'est pourquoi il est écrit au début «marcher dans ses voies et Le craindre»: cela nous enseigne que pour atteindre la crainte du Ciel, il faut cette qualité de «marcher dans Ses voies». Ensuite, nous ne devons pas nous imaginer que pour avancer et nous élever dans l'amour de Hachem, il est nécessaire de réfléchir à la crainte du Ciel et à la grandeur de D., et d'étudier la sainte Torah tout en faisant abstraction de l'autre qui a peut-être besoin d'un service quelconque. Certainement pas! La Torah continue en disant: «Craindre Hachem ton D., marcher dans toutes Ses voies et L'aimer», même celui qui a mérité la crainte du Ciel et qui doit progresser et s'élever au niveau de l'amour de D., ne peut malgré tout pas mériter le niveau de l'amour avant d'avoir observé même maintenant le fait de marcher dans les voies de Hachem, c'est-à-dire être bon et miséricordieux et faire le bien. A la fin de la parachah, la Torah nous enseigne que même celui qui a mérité la crainte et l'amour de Hachem, désire s'attacher à Lui en permanence et rassemble toutes ses forces dans ce but doit malgré tout cela accomplir: «vous observerez... pour aimer Hachem votre D. et marcher dans toutes Ses voies et vous attacher à Lui.» Même pour mériter d'atteindre le niveau de l'attachement à Hachem, il faut ajouter un renforcement dans les bonnes midot, la miséricorde et la bonté, et le mérite de ces qualités mènera à l'attachement à Hachem.

## **GARDE TA LANGUE**

### *Il est interdit de dévoiler un secret*

Si celui qui vous a raconté quelque chose vous a demandé de ne pas le révéler aux autres, même s'il l'a dit en public, cela serait du lachon hara de le révéler ensuite même par hasard. Même si l'on voit qu'un ou deux des auditeurs n'ont pas observé cette mise en garde et ont révélé à d'autres, un tiers ne doit pas le dévoiler à d'autres fût-ce par hasard. Il n'y a pas de différence dans les termes employés pour la mise en garde, que ce soit un ordre de ne plus jamais reparler de cela, ou qu'on ait dit: «vous ne savez rien de tout cela», il est interdit de révéler ce qu'a dit Untel même à un autre, et à plus forte raison si par le fait de le dire à quelqu'un cela finira par être connu de tous.

(Hafets 'Haïm)

## HISTOIRE VÉCUE

### *Réjouir le cœur d'une veuve*

Sois juste envers l'orphelin et la veuve (Devarim 10, 18)

On a raconté l'histoire suivante sur Rabbi Yossef 'Haïm Sonnenfeld dans sa jeunesse: Lorsqu'on quittait la salle de la yéshivah pour prendre le repas de Chabat dans l'une des maisons qui invitaient, Rabbi 'Haïm disparaissait un instant, et ensuite il revenait secrètement, et se mêlait à ses amis.

Quand ses amis s'en aperçurent, leur curiosité grandit. Un Chabat, immédiatement après sa disparition, deux garçons le suivirent secrètement, et furent stupéfaits de voir qu'il se faufilait dans l'une des ruelles d'un quartier pauvre de Presbourg, descendait quelques marches vers une cave, frappait à la porte d'une veuve, et le visage lumineux, faisait entendre le salut Chabat Chalom dans l'espace du modeste appartement, puis revenait vers ses amis.

Ses amis, incapables de se contenir, lui demandèrent: «Qui est cette veuve pour toi ? Peut-être ta tante ?» Rabbi Yossef 'Haïm leur répondit: «Je réjouis son cœur en lui disant Chabat Chalom.» C'est ce qu'il faisait tous les Chabats, pendant tout le temps qu'il resta à Presbourg. Rabbi Yitz'hak Chelomo Blau ajoutait: «Cette veuve était ma grand-mère, et j'étais alors un petit garçon de six ou sept ans. Nous avions l'habitude de manger chez elle le vendredi soir, et d'attendre dehors, pour annoncer à tout le monde: «Le garçon arrive!»»

## LES ACTES DES GRANDS

### *Le respect des autres*

Rabbi Eliezer (ben Hourkenos) avait décrété un jeûne public à un moment de sécheresse, et la pluie ne tomba pas. Rabbi Akiva décréta un jeûne et la pluie tomba. Pour que l'honneur de Rabbi Eliezer ne soit pas mis en cause aux yeux du peuple, Rabbi Akiva rentra dans le Beit HaMidrach et leur dit: «Je vais vous dire à quoi cela ressemble, à un roi qui avait deux filles, l'une insolente et l'autre vertueuse. Quand la fille insolente voulait quelque chose de son père, le roi disait: «Donnez-lui tout ce qu'elle veut, l'essentiel est qu'elle s'en aille et que je ne la voie plus.» Mais quand la fille vertueuse rentrait pour demander quelque chose, il ne se dépêchait pas de lui donner ce qu'elle voulait, parce qu'il aimait écouter la voix de sa fille bien-aimée et la voir. De même, dit Rabbi Akiva, c'est la différence entre moi et Rabbi Eliezer!» Les Sages lui demandèrent: «Est-il permis à Rabbi Akiva de tellement mépriser l'honneur de sa Torah, en se comparant à une fille insolente ?» Il répondit qu'il se permettait de le faire, pour que l'honneur de Rabbi Eliezer ne soit pas mis en cause aux yeux du peuple, et qu'il ne dise pas: «Voyez, il a prié et n'a pas été exaucé!», ce qui provoquerait une profanation du Nom du Ciel. (D'après le Yérouchalmi Ta'anit 3, 4).

Ceux qui sont parfaits dans leurs midot s'effacent pour préserver l'honneur d'autrui, alors que l'homme ordinaire veut rester honorable, même au prix d'une humiliation du prochain. (Peninei 'Hokhma, 238)

### *Mieux vaut être prudent!*

Rabbi Pin'has ben Yair allait au Beit HaMidrach. En chemin, il devait traverser le fleuve Ginaï. Un jour, le fleuve déborda et il ne pouvait pas passer. Rabbi Pin'has ben Yair lui dit: «Ginaï, Ginaï, est-ce que tu vas me retarder et m'empêcher d'aller au Beit HaMidrach ?» Immédiatement, le fleuve se fendit devant lui et il passa. Ses élèves lui demandèrent: «Est-ce que nous pouvons aussi passer le fleuve qui s'est fendu ?» Il répondit: «Celui qui sait en lui-même qu'il n'a jamais méprisé de sa vie l'honneur de qui que ce soit d'Israël peut passer sans danger. Sinon, qu'il ne passe pas (d'après le Yérouchalmi Demai 1, 3). Il en ressort qu'un homme qui de toute sa vie ne méprise personne, la nature se changera pour lui.

(Hatsla'hat HaNéfech 19a)

## ECHET HAYIL

### *Sans Ta Torah, j'aurais été perdu*

Une histoire terrible est arrivée à la femme du Netivot HaMichpat, qui était veuve et dont la fille allait se marier. Elles allèrent avec un chrétien dans une ville pour acheter des vêtements et ce qu'il fallait pour le mariage. Le chrétien le savait et les a conduites chez lui par ruse, puis il a appelé ses amis qui leur ont pris leur argent, les ont attachées avec des cordes et ont allumé un four pour les brûler. Entre temps, ils ont mis l'argent sur la table et discutaient entre eux de la façon de le partager. Tout à coup, la porte s'ouvrit et un officier allemand entra dans la maison. Les assassins s'enfuirent, et l'officier les délivra, leur rendit l'argent et les conduisit jusqu'à une auberge en ville. La nuit, le Netivot vint trouver sa fille en rêve et lui dit:

Sache que quand j'ai appris votre douleur, je suis monté jusqu'à un endroit très haut, j'ai imploré miséricorde pour vous et cela n'a servi à rien, parce que vous avez transgressé l'interdiction de vous isoler avec un chrétien ; je suis monté à un endroit encore plus haut, j'ai supplié que le mérite de la Torah que j'ai enseignée en Israël par mon livre Netivot HaMichpat parle en ma faveur, et je vous ai sauvées. Désormais, faites attention à l'interdiction du i'houd.

(Netsa'h Israël)

## TES YEUX VERRONT TES MAITRES

### *Rabbeinou Yoël Sirkis - Le Ba'h, Beit 'Hadach sur les Arba Tourim*

Le 'Hazon Ich zatsoukal a raconté que le Ba'h avait promis à son gendre le Taz, au moment de son mariage avec sa fille, un plat de viande chaque jour. Au bout de quelques années, le Ba'h s'appauvrit et sa fille, la femme du Taz, fut obligée de lui faire cuire du poumon à la place de viande. De façon surprenante, le Taz convoqua son beau-père le Ba'h en din Torah à cause de cela, mais le beit din trancha que le poumon est aussi considéré comme de la viande. On demanda au Taz pour quelle raison il avait convoqué son beau-père en din Torah à cause d'une petite chose comme cela. Il répondit que la première fois qu'il avait mangé le plat de poumon, il s'était un peu affaibli et cela l'avait dérangé un instant dans son étude. Immédiatement il y avait eu au Ciel une accusation contre la famille du Ba'h, c'est pourquoi il avait convoqué son beau-père en din Torah, pour que l'on tranche que le poumon est aussi de la viande, par conséquent la promesse n'avait pas été transgressée, et il n'y avait pas lieu d'accuser. Nous apprenons de nouveau de là, dit le 'Hazon Ich, combien dans le Ciel on apprécie une seule minute d'étude approfondie. Quand notre maître apporta son livre Beit 'Hadach à l'imprimerie, l'auteur de Megalé Amoukot vint chez l'imprimeur et lui demanda de retarder le plus possible l'impression du livre. Notre maître en fut affecté, et en voulut au Megalé Amoukot. C'est pourquoi le fils du Megalé Amoukot tomba malade, au point que sa vie était en danger. Le prophète Eliahou vint trouver le Megalé Amoukot et lui révéla que son fils était malade parce que notre Maître lui en voulait, et s'il ne l'apaisait pas, son fils allait mourir. Le Megalé Amoukot alla demander pardon à notre maître, et celui-ci lui demanda ce qu'il avait trouvé de mauvais dans son livre. Le Megalé Amoukot répondit qu'il n'y avait aucun défaut dans le livre, mais il avait entendu une proclamation dans le Ciel que s'il donnait son approbation et que le livre sortait, notre maître quitterait ce monde. Notre maître lui répondit: «Pourquoi vous occuper des voies du Ciel ? Mon âme est descendue en ce monde pour écrire et publier ce livre.» Immédiatement, le Megalé Amoukot donna son approbation, et ordonna même à l'imprimeur de l'imprimer le plus rapidement possible. Ensuite le Ba'h s'affaiblit beaucoup, et ne voulait déjà plus répondre à des questions de halakha, ni siéger en din Torah. Mais il ordonna aux dayanim d'organiser les din Torah chez lui.

Notre maître voulut à la fin de sa vie partir en Eretz Israël (comme en témoigne son fils dans l'introduction du Ba'h à Or Ha'Haïm), mais il n'y réussit pas, et il mourut à Cracovie, où il est enterré, le 20 Adar 5400.